

Lois Weinberger

Soil | exposition personnelle | 05 avril - 29 juin 2024

Pour cette nouvelle exposition personnelle de Lois Weinberger qui ferme un cycle de 10 ans d'activités de la galerie, nous avons demandé à deux personnalités du « champ de la nature » de commenter des œuvres. Gilles Clément, poète, jardinier engagé... et Thierry Letellier, paysan de la montagne Limousine, ont répondu à cet exercice.

Gilles Clément – février 2024

Le sol

Ces trois photographies de la série 'Stage' montrent l'amplitude biologique des espèces frugales. Pas besoin d'un sol riche, survitaminé et bien arrosé pour installer ses racines et se développer. Un sol en béton suffit. Quelques plantes parviennent à se poser dessus et vivre. Les plus habiles, les plus modestes, les plus anciennes s'y installent sans difficulté.

Ce sont les *bryophytes*, le groupe des mousses.

Les mousses font partie de cet ensemble de plantes à la fois archaïques et performantes. Seraient-elles en avance sur toutes les autres espèces, celles qui demandent assistance sans pouvoir se contenter d'un maigre substrat et sans pouvoir survivre face aux aléas du changement climatique ?

Le béton n'est pas un riche territoire d'accueil mais il contient quelques sels minéraux utilisables par les végétaux. Il suffit d'un peu d'eau pour les dissoudre et en faire un aliment utile.

La grande performance de la mousse vient de sa propre structure. Elle n'a pas de racine. Elle se pose sur un sol et pompe son humidité enrichi d'éventuels minéraux. Si le sol sèche, elle se rétracte et se met en pause. Elle attend. Les autres meurent.

Sa reviviscence surviendra dès les premières pluies. Elle semble éternelle.

En demeurant sur place elle fabrique un sol organique à partir de ses propres déchets. Ce substrat va permettre aux espèces végétales plus exigeantes de s'installer. Une des photos montre la montée d'une tige de laitue sauvage qui profite sans doute de ces bonnes conditions d'accueil : un léger creux dans la dalle, réceptacle parfait pour un sol organique, rétention de l'humidité, tout est là. Et le béton verdit.

Pas partout. Il fabrique un paysage dont la profondeur s'accroît par les contrastes entre la matière minérale et le vert des plantes. Mais qui a fait ce paysage ? ...

Difficile de donner une réponse mais une chose est sûre : le photographe l'a vu. Tout le monde n'a pas ses yeux.

Avec les siècles le béton va s'enrichir. Sa couleur s'effacera derrière les apports de la chlorophylle. Sa structure semblera toujours présente à nos yeux...mais on la sait fragile.

Dans quelque temps le photographe nous montrera une forêt.

—

Thierry Letellier — février 2024

'Untitled (Holding the Earth)' 2010

Dans les imaginaires et représentations des peuples autochtones d'Amérique centrale et du sud, la 'Terre mère', devenue plus tard terre nourricière, est souvent dessinée, peinte, en image planète, ronde, belle et féconde, ou avec de très poétiques mises en scènes d'écosystèmes agro-forestiers ou agro-pastoraux. A la fin du vingtième siècle sont apparus, dans ces propositions, les dégâts de la civilisation humaine, industrielle et mercantile.

Lois Weinberger, dans cette œuvre photographique, 'Untitled (Holding the Earth) 2010', nous offre un versant occidental à ce narratif. Un homme, qui pourrait être un paysan, vu ses mains et sa chemise, porte contre son cœur, dans un geste de bienveillance et de protection, une brassée de terre noire. La couleur de cette terre nous dit qu'elle est particulièrement riche en matière organique, donc en micro-organismes du sol, en champignons et par là même, pleine de vie. C'est une terre riche, naturelle, qui porte en elle, les promesses du sol et des plantes qui vont pouvoir y prospérer.

Dans les années 1990, Lois Weinberger nous suggérait par certaines de ses œuvres, 'Burning and Walking 1993-1997', 'Garden 1994', que la nature était plus forte que le béton, l'asphalte ou le plastique. Qu'il suffisait de casser la pellicule inerte et mortifère pour que les différentes couches du sol et de l'atmosphère se reconnectent et redonnent ainsi leur chance aux formes de vie naturelle. Mousses, lichens, herbes puis arbustes bouscuaient l'ordre minéral artificiel. L'organique réapparaissait et se multipliait.

Dans cette photographie, une quinzaine d'années plus tard, Lois Weinberger, en visionnaire, qu'il n'a jamais cessé d'être, nous dit avec émotion et radicalité, que nous devons prendre soin de notre terre et arrêter de massacrer notre trésor. Que nous devons rétablir le contact avec la terre et ses occupants non-humains en premier lieu. Il nous dit ce que nous savons tous. L'urbanisation sauvage de cette planète, l'agriculture intensive, la déforestation massive, aujourd'hui tout est en marche pour détruire nos sols, nos terres forestières, agricoles et nourricières.

Il nous suggère surtout de retrouver une intimité et un lien fusionnel avec la terre, comme nos ancêtres paysans européens, comme les agriculteurs cueilleurs de l'Amazonie il y a 10 000 ans, comme les communautés zapatistes d'aujourd'hui.

—

'Storksbill, the life of plants' 2011

Dans cette vidéo, 'Storksbill, the life of plants' 2011, Lois Weinberger nous fait plonger dans la profondeur du végétal, du paysage.

Nous sommes une abeille butinant une fleur d'*Erodium Bec-de-cigogne* ou un *cétoine doré* qui broute ses délicats pétales dans un jardin ensoleillé.

Au plus profond de la fleur on peut observer, ressentir les mouvements de la vie végétale.

Respiration circulation de la sève comme un battement de cœur, Lois Weinberger nous permet d'approcher la formidable énergie de vie que chaque plante porte en elle.

La majorité des végétaux est capable de produire de l'oxygène à partir du gaz carbonique, de s'auto-alimenter en énergie à partir des rayons solaires et bien-sûr de s'adapter à son environnement. On sait aussi que les plantes d'une même espèce ont la capacité de communiquer et de s'échanger des informations. *Erodium ciconium* est un géranium sauvage particulièrement vivace, résistant, rustique. Il prospère facilement le long des chemins sableux ou rocailleux. Là où il se plaît il a même tendance à devenir un peu envahissant...

Ces images pleines de la vie poétique et esthétique des végétaux devraient nous inciter à réfléchir sur nos liens et nos rapports avec eux. A chaque fois que nous allons couper une fleur ou arracher une herbe que nous pensons 'mauvaise', gardons en mémoire cette formidable respiration que nous allons interrompre.

salle principale
28 rue de Thionville
75019 Paris
+ 33 09 72 30 98 70
gallery@salleprincipale.com

—

jeudi à dimanche | 14h - 19h
et sur rendez-vous

—

www.salleprincipale.com

—